De Bouches à Oreilles

Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes
Février 2018 : N°278

La bouche ouverte

"C'est l'Ecole de Vie qui nous a tout appris !"
Schuschan, Roman et leurs enfants Dayana et Davit, à la communauté Emmaüs Saintes !

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES

Février 2018 : N°278

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Trop c'est trop, comment peut-on être aussi cynique, comment prétendre respecter les principes fondamentaux de notre constitution, les conventions internationales des droits de l'homme, et en même temps agir à l'inverse de ces principes, mettre en œuvre des circulaires qui bafouent le droit des personnes à retrouver la possibilité de vivre en sécurité.

Toutes les associations qui travaillent avec les réfugiés sont scandalisées par les évolutions en cours qui ont notamment pour objectif de trier entre les bons et les mauvais migrants !!!

Bien sûr il y a quelques fraudeurs comme dans toute situation humaine mais ils sont une infime minorité ; tous les réfugiés que nous rencontrons à Emmaüs ont vécu des situations tragiques et personne ne quitte son pays, sa famille, ses amis sans raisons réelles, vitales, quelles qu'en soient les causes : la guerre, la misère, le réchauffement climatique etc...

L'OFPRA refuse une majorité de demandes d'asile, car l'État lui impose des critères qui nous mettent en parfaite contradiction avec les conventions internationales.

Bien sûr le gouvernement n'oublie pas de dire qu'il a l'opinion publique de son côté ; avec ce genre d'argument nous aurions maintenu la peine de mort et tant d'autres décisions politiques courageuses n'auraient jamais été prises, c'est l'aveu d'une grande lâcheté.

Mobilisons-nous pour les États Généraux des migrations prévus les 26 et 27 mai 2018. **Bernard**

Sommaire

Num 278 - 16 pages

2 : Edito...
3/5 : Interview de Schuschan et Roman, compagnons à Saintes.
6/7 : Parole à Bernadette Parent, animatrice du Collège Compagnons.
8/9/10 : Solidaires de Grande Synthe : Thouars, Mauléon et ADB.
11 : Comité d'Amis de Saumur.
12/13 : Cent pour Un en Vendée Ouest
14/15 : Ateliers Récup' et fêtes à Châtellerault-Naintré.
16 : On est la piste de danse...

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs :JClaude DUVERGER et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage" EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

Schuschan, Roman et leurs enfants Dayana et Davit, à la communauté Emmaüs Saintes !

Décembre 2017... Dans la ronde des interviews, c'est bientôt à la communauté de Saintes de s'y coller ! Communauté qui fut la mienne pendant 10 ans, de 1995 à 2005... Communauté victime d'un incendie en 2010... et enfin reconstruite après une demi-douzaine d'hivers en caravanes et mobil-homes pour les compagnes et compagnons ! C'est maintenant chose faite : une résidence sociale et le bâtiment reconstruit permettent un meilleur accueil... même si celui-ci n'a jamais cessé pendant toutes ces années de galère ! C'est ça Emmaüs !!! Un peu de nostalgie pour moi qui "devine" l'espace que fut ma chambre avant l'incendie...

Thierry, un des responsables m'accueille et me conduit à la résidence sociale. Un logement familial au rez-de-chaussée, numéro 4 : c'est là que sont installés Schuschan, Roman, et leurs deux enfants, Davit et Dayana.

BàO : ***Bonjour à vous, Schuschan et Roman, bienvenue dans notre journal De Bouches à Oreilles ! Et bienvenue à vos enfants !***

Schuschan : Oui, Davit et Dayana. Ils sont à l'école en ce moment. Davit est né en Suède en 2010, et Dayana est née en France en 2012.

BàO : ***Merci à vous de nous raconter un peu de votre histoire... Où commence-t-elle cette histoire ?***

Roman : Moi je viens d'Arménie.

Schuschan : Et moi je viens de Géorgie.

BàO : ***Ce sont deux pays voisins mais différents... et vous êtes venus ensemble... A cause d'un conflit entre ces pays ?***

Roman : Non, pas à cause des nationalités, mais à cause de la guerre ! En 2008, la guerre entre la Géorgie et l'Océtie du Sud qui voulait aller avec la Russie. C'est pour ça qu'on est parti. Rien à voir avec l'Arménie.

BàO : ***Vous avez décidé de partir ?***

Roman : On n'avait pas d'autre choix. C'était la guerre... on aurait pris une bombe... ou des balles...

BàO : ***Vous étiez déjà ensemble en Géorgie ?***

Schuschan : Oui. On travaillait tous les deux dans une ferme, dans la ferme de mes parents. On élevait des volailles.

BàO : ***Ta famille Schuschan, tu en dis plus ?***

Schuschan : J'avais une soeur... mais à cause de la guerre, elle est décédée... mes parents aussi sont décédés... On l'a appris après notre départ...

BàO : ***Quelle horreur la guerre... Et toi Roman, raconte-nous !***

Roman : C'est un peu compliqué ! J'ai un frère... Ma mère est décédée au Danemark, en Europe, après beaucoup de voyages... Quand j'avais 13 ou 14 ans, je suis parti avec ma famille, d'abord en Russie... puis en

Pause-café : Roman, Thierry, Schuschan !

Europe à cause de la maladie de ma mère. Elle avait un cancer, et elle est décédée. Mon père, je ne sais pas où il est actuellement. Au début il était en France avec nous, puis il a été expulsé en Suède et depuis on ne sait pas. Après la mort de ma mère, je suis retourné là-bas, j'ai rencontré mon épouse, la vie était belle en Géorgie et je voulais rester tranquille. Et puis la guerre est arrivée...

BàO : ***Vous avez choisi dans quel pays vous vouliez aller ?***

Roman : Dans une situation comme ça, tu réfléchis pas, tu t'en vas. Tu réfléchis, mais après : qu'est-ce que je vais faire maintenant ? On voulait d'abord venir en Europe, dans n'importe quel pays, partout où ou pouvait être tranquille.

BàO : ***Tu connaissais déjà l'Europe Roman !***

Roman : C'est pour ça que je connais plusieurs langues.

BàO : ***Alors, votre parcours depuis la Géorgie ?***

Roman : On a d'abord été en Russie, et puis j'ai eu des problèmes. On ne pouvait plus rester.

BàO : ***Quel genre de problèmes ?***

Roman : Si on monte une affaire, un commerce ou autre chose, ça marche, mais après tu peux pas continuer. Ca marche le temps que personne ne sait ce que tu as monté comme affaire.

BàO : ***Tu parles sans doute de la mafia ?***

Roman : Oui, c'est ça ! Il faut donner de l'argent... et l'autre... l'autre... l'autre... c'est le problème !

BàO : ***Donc, la Russie, pas possible de rester ?***

Roman : Comme je n'avais pas trop de moyens, je travaillais un petit peu, on est d'abord allé en Suède, où est né notre fils Davit, et puis on est retourné en Russie... et on est venus en France en 2012... bientôt 6 ans.

BàO : ***Comment vous êtes venus ?***

Roman : On est venus à Saintes en voiture. C'est un copain qui avait une voiture et qui nous a amenés. Avec mon père qui était avec nous, on était quatre. C'est après qu'il a été expulsé en Suède... On s'est

présentés au CCAS. Et on a trouvé beaucoup de gens qui étaient très très gentils.

BàO : ***Quelle solution le CCAS vous a proposé ?***

Roman : Pendant 6 ou 7 mois, on était en hôtel ou l'Auberge de Jeunesse. Et avec le CCAS, on a commencé les démarches pour les papiers.

BàO : ***Mais vous n'aviez pas le droit de travailler !***

Roman : Non, et c'est très compliqué ! Après les hôtels, on a connu une femme française, Véronique, qui nous a accueillis pendant un an. Elle habite à Préguillac, à côté de Thénac. Elle avait une grande maison, son mari était décédé. Heureusement, on avait la voiture pour les enfants et l'école. Et puis les enfants de la dame ont voulu vendre la maison et la partager... On ne pouvait plus rester !

Davit

Dayana

BàO : ***Et c'est là que commence Emmaüs !***

Roman : Oui, c'est là que j'ai rencontré Emmaüs. J'avais un ami, Hovsep, qui était compagnon ici à Emmaüs. Depuis, il a trouvé son bonheur comme on dit. Il a une épouse et des enfants. Il vient ici de temps en temps...

BàO : ***Lui, il a ses papiers ?***

Roman : Non, il n'a pas ses papiers ! Pas encore. Pour les papiers, c'est très compliqué !...

BàO : ***Donc, Hovsep vous propose de venir ?***

Roman : Je venais des fois ici pour donner un coup de main quand il y avait beaucoup de travail. Comme on était sur le 115, on avait 3 jours possibles à La Rochelle en quittant la dame de Préguillac, et rien après... On avait les 2 enfants... J'ai donc demandé aux Responsables d'Emmaüs pour venir ici.

BàO : ***Avant de parler d'Emmaüs, revenons aux papiers... où en étiez vous ?***

Roman : Les démarches à l'Ofpra ont été faites par le CCAS de Saintes. Quand on est arrivés à l'Ofpra, ils ont bien écouté mon épouse, mais moi, ils m'ont dit : "Pourquoi tu es arrivé ?" J'ai trouvé la question bizarre et j'ai répondu que j'avais reçu la convocation... Ils m'ont dit que j'avais déjà été dans plusieurs pays en Europe et que je ne devais pas venir... Alors pourquoi j'étais convoqué ? Ils m'ont quand même posé quelques questions...

BàO : ***Vous étiez dans 2 situations différentes ?***

Schuschan : Moi, j'avais seulement été en Suède...

Roman : Moi, j'avais été au Danemark, en Norvège, en Autriche, en Géorgie, en Russie...

BàO : ***Ils ont dû vouloir appliquer la Loi Dublin qui considère que le premier pays où un réfugié laisse ses empreintes digitales doit gérer la demande d'asile ?***

Roman : Ca peut être ça... La réponse de l'Ofpra a été négative. Mais on a été tranquilles au niveau des enfants. Aucun danger pour eux ! Pour moi c'est le plus important. On demande les papiers pour le futur de nos enfants. Nous on a eu notre vie... bien et pas bien... et je n'aimerais pas que mes enfants voient ce que j'ai vu !

BàO : ***Qu'ils n'aient pas la même jeunesse, tu as raison, mais vous, les parents, vous avez encore toute une vie à mener !!!***

Schuschan : Là, les enfants ils sont bien, ils sont à l'école, ils parlent mieux le français que nous. C'est eux qui nous disent comment parler français. Maintenant, ça va... Ils sont habitués. Ils apprennent bien. Le fils est en CE1 et la fille en grande section maternelle. Ils sont à l'école de St Romain de Benet. L'école, c'était un peu difficile les premières journées parce qu'ils ont toujours été avec nous, attachés avec nous et c'était dur pour eux de rester à l'école.

BàO : ***Et maintenant, ça va ?***

Schuschan : Oui ça va... Au début Davit il comprend rien... et puis, ça vient le français et maintenant, il me dit pour le français : "Maman, c'est pas comme ça, c'est comme ça !"

BàO : ***Et à l'école avec les autres enfants, ça se passe bien ?***

Schuschan : Tout va bien...

BàO : ***Revenons à votre arrivée à Emmaüs...***

Roman : Au début on avait une petite caravane.

BàO : ***La grande maison n'était pas encore reconstruite... Seulement la résidence sociale.***

Roman : Oui, et après la caravane, quand il y a eu une chambre libre dans la résidence sociale, on est venus ici.

Schuschan : Il y a une salle de bain... une chambre pour les enfants, et nous on dort dans le canapé dans la grande pièce.

BàO : ***Ce n'est pas très grand pour vous quatre... mais c'est bien, en attendant une meilleure solution !***

Schuschan : Les enfants, ils voudraient chacun une chambre ! Ca commence déjà !

Roman : Ils sont jamais d'accord entre eux !

BàO : ***On a tous vécu ça dans nos familles ! Et vous deux, quel travail les responsables vous ont demandé de faire ? Sans papiers, on n'a pas le droit de travailler... sauf à Emmaüs !***

Roman : Quand on était chez Véronique, la dame française, on pouvait travailler chez elle aussi : faire le jardin, des choses comme ça... C'est bien de travailler

Pas facile à démarrer cette sacrée bagnole !

parce que pendant qu'on travaille, on pense pas trop au niveau des problèmes qu'on a. On est dans le rythme du travail, on oublie tout ce qui s'est passé. C'est mieux ! Et puis avec les compagnons, les compagnes, on parle, on rigole.

Schuschan : Oui, ça se passe bien avec tout le monde, on est bien.

BàO : ***Est-ce qu'il y a d'autres compagnes et compagnons venus d'Arménie et de Géorgie ?***

Schuschan : D'Arménie oui, de Géorgie, non.

BàO : ***Au fait, Schuschan, vas-tu aux rencontres Paroles de Femmes ?***

Schuschan : Oui je vais à Paroles de Femmes. J'ai vu des photos sur le journal d'Emmaüs. Je suis dessus. C'est intéressant, pour parler, discuter, s'amuser après manger.

BàO : ***Parlons travail !***

Roman : Au début, quand je suis arrivé, j'étais sur les camions... Après, comme il y avait quelqu'un tout seul aux meubles, j'ai été avec lui et jusqu'à maintenant je suis aux meubles. Je suis responsable "meubles", la mise en place, le rangement et la vente, au bric à brac de la gare !

BàO : ***Il y a un menuisier chez les compagnons ?***

Roman : Avant oui, en ce moment non. Mais on répare quand même !

BàO : ***C'était peut-être ton métier avant ?***

Roman : Non, je travaillais à la ferme, mais j'ai appris et je sais faire un petit peu de tout ! Pas de métier spécial, mais comme on dit en français, j'ai été à "l'école de vie" !

BàO : ***Belle expression !***

Roman : J'ai appris à faire de tout, petit à petit... même les ordinateurs... la peinture... l'électricité... les voitures...

BàO : ***Et toi Schuschan ?***

Schuschan : Moi je suis aux vêtements. Le matin, je vais au magasin pour aider à ranger tout pour la vente, et l'après-midi, je travaille ici pour trier les vêtements.

BàO : ***Que dites-vous sur Emmaüs ?***

Roman : Avant, même depuis longtemps en Europe, j'avais jamais entendu parler d'Emmaüs. J'ai appris ici, et je pense qu'Emmaüs, c'est très bien. Pour tout le monde. On est contents d'être ici. On a un toit, un logement et tout pour nos enfants... Avant, c'était trop compliqué pour les enfants.

Schuschan : C'est difficile avec les enfants petits... changer d'hôtel, chaque mois !

Roman : Dans la communauté, je trouve qu'on s'entend bien, avec tout le monde.

BàO : ***Vous restez en lien avec "le pays" ?***

Roman : On n'a plus de famille là-bas, mais on reste en lien avec des amis Arméniens et Géorgiens, des amis qu'on a rencontrés, en Europe et en France.

BàO : ***Vous êtes toujours "connectés" bien sûr ?***

Roman : Bien sûr !

BàO : ***Et maintenant, les papiers ?***

Roman : C'est toujours en cours. Après les refus de l'Ofpra, de la commission de recours, on a fait une demande à la Préfecture de Charente Maritime à La Rochelle... C'est possible parce qu'on est là depuis plus de 5 ans, et il y a les enfants... On attend !

BàO : ***Qui vous aide pour les papiers ?***

Roman : Il y a des gens, des amis qui viennent à la communauté pour aider pour les papiers... préparer tout... parce que c'est un peu compliqué à remplir. C'est aussi Laurence, la secrétaire qui nous aide.

Schuschan : Pour les papiers de l'école ou des lettres, c'est Laurence qui nous aide.

BàO : ***Vous avez eu une ou des OQTF (ordre de quitter le territoire français) ?***

Roman : Oui, suite aux refus de l'Ofpra et de la Cndr, on a eu OQTF en 2013 pour un an, mais c'est fini ! On n'a pas reçu d'autre... On attend pour les papiers...

BàO : ***Et si vous avez les papiers, que faites-vous ?***

Roman : Si on a les papiers j'aimerais bien étudier quelque chose... c'est mon rêve, pouvoir aller à l'école. J'aime bricoler avec les voitures...

BàO : ***Aujourd'hui, il faut prévoir une formation sur les voitures électriques !!! Et toi Schuschan ?***

Schuschan : En Géorgie, je n'ai pas été à l'école, c'est ma mère qui m'a aidé à apprendre à écrire et à lire...

Roman : Moi aussi, je n'ai pas été à l'école en Arménie... Comme j'ai dit, j'ai été à "l'école de vie". J'ai aussi appris à lire et à écrire avec ma mère.

Schuschan : Ici je prends des cours de français avec Jo chaque lundi et avec Nicole, chaque jeudi... J'ai passé le premier diplome et je prépare le deuxième ! Et j'apprends en même temps avec mon fils. Il a du travail à faire à la maison, et je suis avec lui, j'apprends en même temps.

BàO : ***C'est génial ! Des projets ?***

Roman : On verra... Les enfants au collège, ce sera plus loin... Mais même si on quitte la communauté, on restera toujours des amis de la communauté... On ne peut pas savoir ce qui va se passer demain... On verra comment "ça se range la vie"...

BàO : ***On verra comment ça se range la vie ! Encore une belle expression ! Merci à vous !***

Interview réalisée par Georges Souriau.

Le pince oreilles

"Il a fallu du temps pour que les prises de parole...

Parole à Bernadette Parent !

Après 15 années da participation à l'animation de notre Collège de Compagnes et Compagnons...

Une page qui se tourne... Après une quinzaine d'années de bons et loyaux services, Bernadette "prend sa retraite" en tant qu'animatrice de notre Collège de Compagnes et Compagnons, d'abord en duo avec René Martineau, puis en duo avec moi...

Sa présence me rassurait ! Son passé d'assistante sociale et de formatrice en maisons familiales et à l'IRTS de Poitiers (institut régional travailleurs sociaux), lui permettait un "recul professionnel" bienvenu dans nos discussions et débats. Quand on est très impliqué au quotidien dans les thèmes traités, il y a risque de "tourner en rond" et d'oublier le contexte extérieur...

Bernadette ne manquait pas de nous resituer dans un monde qui dépasse largement nos communautés. Mais le mieux est de lui laisser la parole ! Encore merci à toi Bernadette pour tes engagements... pas seulement à Emmaüs... mais ceci est une autre histoire ! L'aventure du Collège Compagnes et Compagnons continue... *(rappel historique page 7)* *Georges Souriau.*

Un bilan de ma participation au Collège des Compagnes et Compagnons.

Il était une fois une rencontre qui va être un véritable apprentissage à l'animation pour la formatrice que je suis. C'était au début de notre siècle du temps de René Martineau. Je me retrouve à Mauléon avec l'ancien directeur de maisons familiales qui m'avait accueillie en 1970 comme formatrice dans cette région éloignée de mon Nord natal. Nous allons conjointement animer le Collège des Compagnons… Tout un programme lorsque l'on connaît l'enthousiasme, le dynamisme, les colères, les souffrances de ceux qui viennent chercher un espace de paroles libres. A l'époque, la notion de porte parole des autres n'est pas encore bien intégrée et il faut ramer pour que ces retrouvailles ne soient pas un lieu de règlement de compte !…

La méthode du questionnaire à préparer avec les autres au sein de la communauté existe mais elle est peu partagée. Il faudra du temps et toute la patience et la détermination de Georges qui succède à René pour que les prises de parole passent du je au nous. Les formations et les élections des compagnons "délégués" vont contribuer aussi à l'instauration d'une écoute, d'une participation qui contribuera au fil du temps à aborder des sujets choisis aussi divers que : l'accueil, les valeurs partagées, la place des femmes, l'insertion, le RSA, la place de chacun, la vie en communauté, les addictions, l'autonomie et l'indépendance, "en communauté : être un homme, être une femme"… et beaucoup d'autres thèmes ayant trait à la vie du mouvement, aux évolutions qui bousculent chacun.

Avec le temps, le Collège prend toute sa dimension et contribue contre vents et marées à donner la parole à ceux qui ont travaillé sans relâche pour la prendre. Nous découvrons peu à peu des personnalités qui s'affranchissent et qui deviennent des relais pour faire évoluer la vie dans les communautés.

A g : Bernadette à Naintré le 11 sept 2008

Pour recevoir ce journal : De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
tél 0633764931
mail : gsouriau@orange.fr
adresse :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

...passent du je au nous !" Bernadette, parlant du Collège Comp.

Malgré le scepticisme que les compagnons délégués rencontrent, en parcourant les communautés, nous observons des évolutions sur le cadre de vie, sur les conditions et l'organisation du travail, sur l'autonomie de chacun. Certes, tout n'est pas le résultat de ce lent travail, mais nous pouvons mettre une partie de ces évolutions au crédit des compagnons qui ont laborieusement œuvré pour améliorer le vivre ensemble. Ces moments valorisants sont précieux pour ceux qui ont subi l'éparpillement, l'éclatement dans une vie difficile. L'enjeu du Collège est souvent de redonner sens à la vie, de développer un sentiment d'appartenance et de créer de la cohésion sociale au sein de la communauté d'accueil.

J'ai souvent constaté que la première étape de la participation, était d'établir un lien individuel de soi à soi pour découvrir une image positive et prendre conscience qu'on est acteur de sa vie et qu'on peut acquérir la maîtrise de ses actions. La deuxième étape observée, est celle de la conscience d'un lien communautaire. Après avoir échangé sur des difficultés communes, ce dialogue même peut devenir un intérêt commun mobilisateur qui permet de s'unir pour entreprendre des actions. Chacun peut envisager du faire ensemble pour soi. La troisième étape, plus difficile à franchir, est celle de l'organisation collective en participant aux instances sociales existantes au sein des communautés, notamment le CA. La prise de conscience que l'union fait la force pour faire ensemble au delà de son propre intérêt.

Aux Essarts le 12 juin 2008

J'ai souvent constaté beaucoup d'utopie génératrice de changement. De nombreux compagnons voulaient faire un autre choix social en faveur de l'émergence d'un mode de développement qui permette de combiner modernisation et solidarité, respect de l'individu et organisation collective, avec la nécessité d'ouvrir des nouveaux espaces à la réflexion et à l'action politique au sens de la démocratie participative. Il me semble que ces trois étapes se sont lentement mais sûrement développées au long de toutes ces années de cheminement commun.

Il était une fois une formatrice qui a beaucoup appris durant ces journées partagées et qui vous remercie du fond du cœur pour nos échanges, pour votre authenticité, pour votre confiance car finalement nous nous connaissions peu. Merci pour ces moments de vie engrangés et les leçons d'humanité acquises auprès de vous. Tout a une fin, aujourd'hui, il est temps de passer le relais, car des compagnons sont là pour animer une instance indispensable qui d'ailleurs fait des petits au sein d'autres régions, c'est la meilleure preuve que votre persévérance et votre action sont nécessaires et servent de poil à gratter pour des organisations qui finiraient par ronronner sans votre perspicacité.

Bernadette Parent

Un rappel concernant le Collège Compagnes Compagnons

- La première réunion du Collège des Compagnes et Compagnons a eu lieu le 7 mai 1997, projet mis en place après réflexion dans Emmaüs Fraternité.
- Les objectifs sont les suivants : Des compagnes et compagnons représentants de leur communauté forment un groupe de réflexion et de propositions. C'est un lieu d'échange collectif et non un lieu de revendication personnelle.
- Il se réunit 4 fois par an. Chaque communauté accueille à tour de rôle. Il est composé de 2 à 4 délégués par communauté suivant le nombre de compagnons. Selon les communautés, ces compagnons sont élus, volontaires ou désignés.
- Déroulement type : 10h Accueil - Nouvelles des communautés - Débat sur un thème - Repas fourni par la communauté qui accueille - Visite de la communauté - Reprise du thème - Choix des prochains thèmes et prochaines dates, ces thèmes sont parfois choisis en lien avec l'actualité du mouvement - 16h, intervention du responsable local.
- L'animation est assurée par une amie retraitée, ex-travailleuse sociale, **Bernadette Parent**, en binôme d'abord avec René Martineau, ami d'Emmaüs Mauléon, puis avec Georges Souriau, compagnon aux Peupins.
- Les thèmes sont choisis à l'avance par le Collège, pour être préparés dans les communautés avant la réunion. Chaque communauté doit essayer d'apporter à la réunion un CR écrit de sa préparation à distribuer aux autres communautés. Exemples de thèmes débattus : diversité de l'accueil, la place des amis, les femmes en communauté, les échanges entre communautés, préparation de Dourdan et d'Orléans, la retraite etc…
- A chaque rencontre régionale, un compte rendu du dernier Collège de Compagnons est fait, suivi d'un échange si nécessaire.

Solidaires de Grande Synthe !

"Y'a ceux qui causent... et y'a ceux qui font !"

Nous avons mille fois entendu parler de la jungle de Calais... de son démantèlement... de l'incendie qui a saccagé le centre d'hébergement organisé par Damien Carême, le maire de Grande Synthe, entre Calais et Dunkerque...

De nombreux demandeurs d'asile y sont retournés... Pas de centre d'accueil organisé pour obéir aux "autorités" ministérielles et préfectorales... Heureusement, des associations locales montent au créneau tous les jours... et parmi elles, la communauté Emmaüs de Grande Synthe à laquelle nous tirons notre chapeau : il en faut de la fidélité, de l'opiniâtreté, du courage pour être présente sur le terrain, de semaine en semaine... Et la solidarité joue entre les communautés de partout. Chaque semaine, une ou des communautés débarquent à Grande Synthe pour apporter matériel et nourriture, pour donner un coup de main à la distribution, pour maintenir le moral des compagnons, responsables et amis de la communauté de Grande Synthe.

Juste avant Noël, ce sont les communautés Emmaüs de Thouars, de Mauléon et les Ateliers du Bocage qui sont allés 3 jours là-bas... Ci-dessous 4 témoignages : 2 compagnons de Mauléon et 2 salariés des ADB ! Et nous n'oublions pas la délégation de la communauté de Thouars qui sera invitée à témoigner prochainement... !

Témoignage de Rhadia

Je garderai sans doute de cette escapade solidaire à Grande Synthe un visage, celui d'une enfant qui semblait perdue dans ce gymnase ouvert par le maire Damien CAREME. Difficile à ce moment-là de photographier l'instant.

Des images fortes, il y en a eu, dès notre arrivée à Calais, sur la route avec des barbelés, les forces de l'ordre, quelques migrants sur la route, le message sur l'autoroute "Attention aux piétons"… mais aussi toute l'organisation pour offrir un repas chaud aux migrants du gymnase et de la jungle… et la distribution auprès des familles silencieuses, les jeunes sans abri livides et fatigués...

Bluffée par l'énergie de Sylvie, responsable de la communauté de Grande Synthe, et le monde qui l'entoure et qui partage son combat : la dignité humaine, la survie des migrants.

Admirative par l'engagement d'Olivier et Léo, responsables de la communauté de Thouars qui y retourneront tous les 3 mois.

Cela a été une occasion d'échanger avec mon collègue Damien et les compagnons, de comprendre un peu leurs parcours.

De tout ça se dégage une colère constructive pour continuer à aider et accueillir nos amis migrants dignement.

Merci pour le bel accueil de la communauté de Grande Synthe, à Sylvie, à Olivier, aux valeurs d'Emmaüs, à VAP, aux ADB …

Curieux : je vous invite à soutenir le film de Béatrice JAUD sur Grande Synthe :

https://www.zeste.coop/fr/decouvrez-les-projets/detail/grande-synthe-la-ville-ou-tout-se-joue

Rhadia, salariée aux Ateliers du Bocage

Témoignage de Damien

Merci a la communauté Emmaüs de Thouars, Mauléon et aux Ateliers du Bocage de m'avoir permis de participer à soutenir la communauté Emmaüs de Grande Synthe où Sylvie "responsable", nous a expliqué leur quotidien en aide aux migrants, et d'avoir pu le vendredi participer à cette solidarité.

Une journée cela est bien peu lorsqu'on se rend compte des conditions de survie de ces personnes qui ne demandent que de circuler librement.

Je reviens de ces trois jours avec plus de modestie, mais avec hâte d'être malheureusement à la prochaine action de solidarité !

Merci et bravo à vous Emmaüs Grande Synthe, pour votre implication depuis toutes ces années.

Damien, salarié aux Ateliers du Bocage

Damien David Jean Gérard — Rhadia

Sylvie, responsable d'Emmaüs Grande Synthe !

Témoignage de David

Mes impressions en revenant de Grande Synthe…

Les compagnons de la communauté Emmaüs de Grande Synthe font au moins 4 voyages par semaine auprès des grands magasins pour récupérer tout ce qu'il faut pour distribuer aux migrants… Viande… légumes… yaourts… etc…

Après il faut trier les fruits et les légumes pour enlever ce qui est mauvais.

Le cuistot de la communauté prépare le plat chaud. Le vendredi qu'on y était, c'était du poulet avec du riz.

A la communauté, c'est comme une banque alimentaire, il y a des gens sans moyens qui viennent chercher de quoi manger.

La distribution aux migrants se fait tous les vendredis dans la salle omnisports de la ville de Grande Synthe. Pour ceux qui font la distribution, il faut mettre un truc bleu sur nous, sinon il y a des policiers qui surveillent…

C'est d'abord les familles de migrants qui logent dans des hôtels qui viennent pour la distribution. Après, les migrants qui sont dans les bois, surtout des jeunes, viennent manger.

Il y a une distribution aussi sur le parking de la salle omnisports, et on distribue même dans les bois…

Sur le parking et dans les bois, on distribue des repas et aussi des couvertures, des duvets, des toiles de tente, des bonbons, des gâteaux, des produits d'hygiène, des rasoirs, de la mousse à raser… Ils préfèrent les duvets aux couvertures parce que c'est plus chaud.

Je sais qu'il y a une autre association qui distribue des repas froids, je ne sais pas son nom.

Ce qui me dégoûte, c'est de savoir que les toiles de tente qu'on donne vont être détruites dans les jours qui viennent par la police… Tout le monde le sait !

A la communauté de Grande Synthe, on a été bien reçus ! On avait des chambres à plusieurs, moi j'étais avec Jean Gérard… On mangeait avec les compagnons, ils ont un self service… Ils ont aussi des bénévoles qui viennent aider pour préparer et faire la distribution du vendredi.

Je suis prêt à y retourner si c'est possible… !

David, compagnon à Emmaüs Mauléon

L'arrivée à Grande Synthe...

Réunion préparatoire vendredi matin...

Les préparatifs...

Le camion "distributeur" !

Rhadia au boulot !

Solidarité Grande Synthe (suite)

Témoignage de Jean Gérard

Petit compte rendu sur la mission humanitaire que j'ai effectuée du 21 au 23 décembre 2017 à Grande Synthe dans le Nord.

Départ le 21 décembre à 8h du Peux. 2 véhicules sont présents : 1 camion (2 personnes), chargé de matériels divers (couvertures, produits d'hygiène, de la nourriture, des vêtements chauds), et 1 minibus avec 8 personnes à bord (2 salariés des ADB, 4 compagnons de Thouars et 2 compagnons de Mauléon).

C'est parti pour une mission humanitaire ! Qu'allons-nous trouver sur place ? Certainement du bleu partout, avec leurs copains les CRS ! Qu'importe, il faut le faire, c'est notre devoir Emmaüssien. Pendant ce long voyage, des flashs me sont revenus en mémoire : le Larzac, affrontements avec les CRS ! Neuvy Boin, contre l'enfouissement des déchets nucléaires ! Et la centrale nucléaire du Pélerin ! D'un seul coup, j'avais rajeuni de 40 ans. Mon côté rebelle prenait le dessus, et prêt au pire, tant pis !

Après une longue journée sur la route, nous arrivons à la communauté de Grande Synthe : accueil chaleureux des compagnons et tout de suite, nous prenons possession des chambres avant le dîner à 19h.

Vendredi 22 : branle bas de combat, debouts à 7h mais les cuistots sont déjà à l'œuvre depuis 5h : excusez du peu : 70 kgs de riz à faire cuire, plus entre 100 et 300 poulets, selon les semaines, c'est toujours l'inconnu. Tout le monde se met au travail, trie des fruits, prépare les chocolats, les brioches etc.. Ensuite remplissage des camions (bois, groupe électrogène, plus les denrées fraîches : yaourts, galettes, brioches).

Vers 15h c'est parti, nous partons en convoi. Première halte, le gymnase. A l'intérieur des familles et des jeunes mineurs. Premier contact : nous trouvons des gens qui ont faim. Ensuite deuxième service à l'extérieur : les gens arrivent de partout, ils sont à la rue, des jeunes qui attendent ce repas chaud. Puis pour finir, nous partons pour la jungle : alors là, grande distribution ! Les couvertures, les tentes, les duvets, plus le repas chaud, fruits, yaourts, boissons.

Ce que je retiens de cette mission, c'est très dur ! Des gens qui sont traités pire que des chiens dorment dans la boue, plus les CRS qui leur font la chasse, régulièrement. Il ne faut pas qu'ils s'installent alors ils piquent les tentes, les couvertures, plus gazage de l'eau et de la nourriture. C'est honteux, inhumain !

Je termine en disant bravo à l'équipe de Grande Synthe (compagnons, responsables, ami(e)s ! Ca c'est de la vraie solidarité ! De son nuage, l'abbé Pierre doit jubiler ! Bon courage à tous et peut être à bientôt pour une nouvelle mission !

Jean Gérard, compagnon à Emmaüs Mauléon

David, Jean Gérard...et un toutou Emmaüs...

Distribution au gymnase...

Distribution devant le gymnase...

Distribution à la jungle...